

Un voyage en Angleterre qui conclut trois années de travail en classe

Les 4e du collège Lucien-Goubert ont vu Londres et plus encore

Le départ s'est fait un dimanche soir, dans l'agitation joyeuse des valises et des « Tu dors avec qui? ». Le retour, un vendredi midi, les yeux cernés. Entre les deux, six jours d'une immersion totale à Londres pour 68 élèves de 4e du collège Lucien-Goubert.

Un projet longuement mûri, imaginé et porté par Mme Le Magnent, professeure d'anglais, accompagnée de cinq collègues. Ce voyage était le point final d'un fil rouge tissé depuis la 6e, pour lequel les élèves ont apprivoisé Londres à distance à travers des exposés, documents, cartes et récits. Il ne restait donc plus qu'à y aller.

Dès l'arrivée, le programme a donné le ton : un format compact, ambitieux et sans place pour l'ennui. Buckingham Palace, la relève de la garde, Hyde Park, les musées d'Histoire naturelle et des Sciences dès le lundi. Puis la Tour de Londres et les bijoux de la Couronne, un détour par Piccadilly Circus et Chinatown, crayons en main pour croquer les lignes de la skyline. Le British Museum, incontournable, et même une initiation au cricket.

Le tout sous un soleil incroyable pour un mois de juin londonien. « Les élèves ont souffert un peu de la chaleur, mais ils ont tout fait sans râler. En souriant même, parfois », glisse un professeur.

Le roi Charles III en point d'orgue

Ce voyage, il s'est nourri du travail de l'année. En arts plastiques, les élèves avaient étudié les architectures emblématiques. À Londres, ils les ont reconnues, comparées, analysées. En histoire-géo, les notions abstraites sont soudain devenues concrètes : territoires denses, espaces touristiques, patrimoines vivants. « Ce que la classe théorise, la ville l'incarne », résume Mme Quatannens.

En SVT, la visite du Natural History Museum a été l'occasion d'un autre basculement, celui où l'on passe des schémas aux os, des paragraphes aux vitrines. « Cette visite a été une chance pour les élèves, qui ont pu tester le simulateur des séismes et voir des squelettes de dino-

saures », soumie M. [Piouninec](#).

Ce type de séjour, c'est aussi ce qu'on n'apprend pas sur les bancs : partager un repas dans une famille anglaise, comprendre un plan de métro, découvrir que tel camarade, discret au collège, devient meneur sur le terrain de cricket. « On ne voit plus les élèves de la même manière, et eux non plus », confie le professeur de SVT. « C'est une semaine qui rapproche et qui resserre les liens entre les élèves et avec les enseignants. »

La journée à [Windsor](#) a agi comme un point d'orgue. Un pique-nique sur les pelouses du château, un cortège royal qui surgit, [Charles III](#) en tête. Une image rare, presque surréaliste, captée en direct par ces adolescents cotentinois qui ne pensaient pas, le matin même, assister à cela.

« On s'en souviendra toujours »

Ce qu'ils en retiennent : une organisation millimétrée, des visites « pas comme au musée », du temps libre « parce qu'on nous a fait confiance », des amitiés renforcées, des fous rires à table et une ville qui ne ressemble à rien d'autre. « On s'en souviendra toujours », disent-ils.

Et pour les profs : « Des nuits trop courtes, beaucoup de marche et des étincelles dans les yeux de nos petits Manchois », résume Mme Le Magnent. « On a vu [Londres](#), oui. Mais on les a vus, eux, aussi. Et ça, c'est le plus beau des bilans. »

L. Gh.



Pendant une semaine intense et ensoleillée, 68 élèves de 4e du collège Lucien-Goubert ont découvert